

Une nuit d'été

Voici la nuit tout est silence
 Autour de nous l'ombre s'avance
 La vague expire sans effort
 Et sur son nid l'oiseau s'endort
 O douce nuit calme et serene
 Quand sur mon front la lune haléine
 Comme un parfum passe rêveur
 Vers l'infini je sens battre mon coeur.

A l'horizon la lune blanche
 Solitaire vers nous s'épanche
 Et son rayon mystérieux
 Luit dans l'immensité des cieux
 Astre divin quand la nature
 Partout fait taire son murmure
 Ton disque blanc veille sans bruit
 Comme un flambeau dans l'ombre de la nuit.

Par L. Ringuette

Fête nationale des hôpitaux

Le 12 Mai, les hôpitaux de toute la Province auront un programme spécial d'intérêt public, et le personnel de ces hôpitaux seront à la disposition des visiteurs. Rappeler-vous la date, et allez rendre une visite ce jour là à ceux qui passent leur vie à se dévouer aux malades. Ceux qui seront intéressés dans le mouvement pourront avoir de moi toutes les informations voulues. Campbellton N. B. le 18 Avril 1922.

(Signé) L. G. Pinault, M. D.
 Président Provincial de La Fête Nationale des Hôpitaux.

Le but de ce mouvement est de familiariser le public avec les hôpitaux et leurs services, et a été grandement encouragé par l'Hon. Wm. Pugsley, Lieutenant Gouverneur du Nouveau-Brunswick, et plusieurs hommes haut placés dans la vie publique.

Nous espérons que tous les hôpitaux du N. B. coopéreront avec les milliers d'autres hôpitaux de l'Amérique du Nord dans un programme uniforme le 12 Mai.

"Il me fait plaisir d'étendre au mouvement de La Fête Nationale des Hôpitaux ma plus cordiale approbation, en reconnaissance du grand bénéfice que ces hôpitaux confèrent au public, et le désir de leur donner tout le encouragement et le support possible."

Sincèrement à vous,
 (Signé) Wm. Pugsley
 Lieutenant Gouverneur.

Lisez nos petites annonces

Nouvelles variétés de pommes

Nouvelles variétés de pommes créées à Ottawa et qui promettent d'être utiles.

Dans un discours récent, l'horticulteur du Dominion, M. W. T. McCoun, a donné des renseignements intéressants sur de nouvelles variétés de pommes créées à la ferme expérimentale centrale et qui promettent de remplir une place dans les localités où le climat est semblable à celui d'Ottawa. Les nombreux croisements qui ont été faits entre la McIntosh et la Northern Spy comme parents ont donné lieu à des variétés d'un bel avenir. La McIntosh a produit les variétés Melba, Joyce, Pedro, Lobo et Patricia. La Melba est bonne à manger en août; c'est un fruit d'une bonne grosseur et d'une bonne qualité et qui supporte bien l'expédition. La Joyce se cueille un peu plus tard que la Melba; c'est une belle pomme dont la qualité est de bonne à très bonne. La Pedro encore plus tardive que la Joyce mais qui se conserve long temps; c'est la plus belle des trois, elle a une bonne qualité et un parfum séduisant. La Lobo qui suit la Pedro, a une couleur prononcée, elle est très semblable à la McIntosh par le goût; enfin la Patricia, qui excelle comme pomme de table; n'est pas tout à fait assez grosse pour la vente mais son emploi est fortement recommandé pour le ménage. La McIntosh a produit d'autres variétés mais les cinq que nous venons de mentionner sont celles qui ont été introduites au public. La Northern Spy a été croisée avec les Milwaukee. Lawver Northwestern Greening et d'autres, elle a produit des variétés de longue conservation. Onze de ces variétés ont été nommées et sont som-

mairement décrites dans cet article; ce sont les Ascot, Bingo, Donald, Spiotta et Wilgar, de grosseur forte à moyenne; Emilia, Niobe et Rosalind de grosseur moyenne, et les Elmer, Sparta et la Spiro, de grosseur moyenne. Un point important mentionné par l'horticulteur du Dominion c'est le temps qu'il faut pour développer et répandre une nouvelle pomme. Les premiers semis d'été sont venues les variétés d'avenir à la ferme expérimentale centrale ont été faits en 1898, il y a vingt-trois ans, et l'on compte qu'il faudra encore au moins vingt ans pour les multiplier et les répandre au point de produire une quantité suffisante de fruits pour que l'on puisse les trouver en quantité considérable sur le marché.

Publié par la Directeur de la Publicité, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, 10 avril, 1922.

MAISON A LOUER

Sur la côte, près de l'Acqueduc, bonne maison de 5 appartements, chambre de bain et lumières électriques. S'adresser à

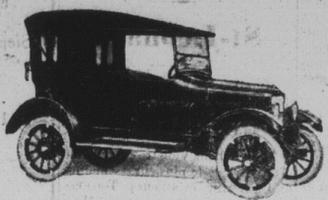
WILLIAM TURGEON,
 Edmundston, N. B.

A VENDRE

Deux tables de Quille "Bowling Alleys" pres. ue neuves et en bonne conditions. S'adresser à
 Salim Coury
 Fort Kent Me.

Cultivateurs lisez

"Le Madawaska"



L'auto De Famille Confortable et A Bas Prix

Auto de Touriste
\$900.

Roadster - \$ 900.
 Touring - - 900.
 Coupe - - - 1450.
 Sedan - - - 1450.

Prix F.O.B. Edmundston

Faites cette excursion de fin de semaine dans une Overland et vous remarquerez à peine les aspérités de la route.

Les ressorts Triplex suppriment ces aspérités et rendent l'Overland extraordinairement facile à conduire. Economique, elle l'est également, car la plupart des propriétaires rapportent un parcours de 26 à 30 milles par gallon de gasoline.

Vous aimerez l'équipement complet de l'Overland, comprenant, lumières électriques, démarrage, corne, compteur, vitesse et jantes démontables.

Son bas prix d'aujourd'hui constitue un placement exceptionnellement sûr.

John J. Daigle
 Edmundston, N. B.

J. W. HALL CHEVAUX ! CHEVAUX !

Je viens de recevoir un char de chevaux et juments de choix. J'ai dans le moment cinq chevaux vites, deux ambleurs, ainsi que trois trotteurs. Ces chevaux seront vendus garantis et comme d'habitude j'ai ce qu'il y a de mieux en qualité.

J'ai toujours un stock complet de chaux, briques, ciment, (Canada Ciment) coltar, crépi, (Hardwall Flander) bois à finir, en épinette et sapin de la Colombie Anglaise, plancher, épinette et de mérisier, portes, moulures, clappards, harnais voitures, foin, avoine et engrais.

Un automobile "Briscoe" deuxième main et un Truck Ford deuxième mains à vendre bon marché. J'ai aussi en main un char d'avoine de semence. Nous achetons ces marchandises en grande quantité et par conséquent nous sommes en position de vous donner les meilleurs prix. Vos commandes auront notre meilleure attention et nous vous garantissons satisfaction.

J. W. HALL,
 EDMUNDSTON, N. B.

LISEZ NOS ANNONCES

SIROP DE GOUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons - En vente partout
 CHE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.
 Fabricant aussi des Poudres Nourissantes de Mathieu, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.

A. E. Morris, Casier postal 443, Amherst N. S.
 Agent pour les Provinces Maritimes

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

Mullois était en colère, il donna un grand coup de pied dans la brique qui vola en éclats, il arracha deux autres briques et passant la lampe il regarda :

—Je vois le fil, pardi, un récepteur. Désirée, cours vite à la place et qu'on arrête la canaille.

Il agrippait le trou :

—Tiens, passe, gamin, va mettre un obstacle quelconque devant la porte par où il vient pour qu'il ne puisse plus rentrer.

Naturellement, René s'empressa, il ramassa à terre un petit morceau de bois, le tailla promptement et le glissa entre la gâche et le loquet de manière à ce que celui-ci ne put se lever sous l'action du levier placé de l'autre côté du battant.

Ceci fait, l'enfant eut une autre idée. Il parlait l'allemand très facilement; il décrocha le récepteur

et, faisant signe à l'épicière qui, le bras passé par le trou, tenait la lampe et regardait :

—Nous allons leur joser un bon tour, dit-il. Vous comprenez l'allemand ?

—Oui, je te devine.

À l'autre bout du fil on répondait :

—Allo ! Allo ! Vas ist das ?

—Il y a erreur, répondit le garçon grossissant sa voix, les batteries ne sont pas allées au bois de Grailly, vous pouvez l'occuper sans crainte.

Il écouta, reprit :

—Oui, au petit jour, allez-y; les 75 sont appliqués ici, la route est libre. Je vous lancerai la fusée du bois si vous pouvez venir sans danger.

Il raccrocha le récepteur, passa dans la cave à Mullois et remonta avec lui. En haut, dans la cuisine, devant la soupe refroidie, l'épicière prit René dans ses bras et l'embras-

sa sur les deux joues, tout ému.

—Ah ! bon sang, ce que t'as bien fait de venir chez nous ! Mangeons tout de même; c'est pas tout fait parti vite plus que jamais, t'a pas fini ton rôle, mon gosse. Ça urge de prévenir les nôtres à Grailly.

—J'irai, soupira René, vous allez me montrer par où.

—C'est notre chemin, à droite de la route, tu verras. Brave gamin ! t'es de la bonne graine, ça se voit.

Désirée accourait :

—Les soldats viennent. Ils vont arrêter le cordonnier, moi je me suis sauvée, qu'ils se débrouillent.

Dans la rue, on entendait le pas des hommes, mais l'ordre était d'agir toujours discrètement pour ne pas émuoir la population, la jeune fille avait expliqué les choses, le capitaine du poste s'était transporté sur place.

Le rôle des braves Mullois était fini. Celui de la justice commençait.

CHAPITRE XI

DANS LA NUIT

Sur la route cahoteuse, aux profondes ornières, la charrette essayait vain de trotter; de plus, ne pouvant avoir de lanternes, n'osant faire claquer le fouet, Mullois en était réduit à encourager son

cheval d'un léger sifflement. On marchait dans un nuage, la lune décroissante se montrait à peine, noyée et pas une étoile ne transparaissait là-haut.

—Une vraie nuit d'embuscade, disait Mullois au jeune compagnon assis à côté de lui sous la même couverture, dommage que tu ne sois pas du pays.

—Je l'ai bien étudié sur la carte, Monsieur. Pendant que vous étiez à la cave avec le capitaine, après souper, j'ai vu, sur la toile cirée qui couvre la table où nous ayons mangé, la carte du département et j'ai vu.

—Vrai, t'es bas bête, j'aurais pas pensé à te le dire. Alors t'as trouvé le bois de Grailly.

—Très bien. J'ai vu une ferme placée devant à une petite distance de la route de Laou, un chemin la borde, traverse un ruisseau et croise notre direction. Soyez tranquille, j'ai cette photographie dans l'esprit.

—T'es un savant. Que faisais ton père avant la guerre ?

—Il a toujours été à l'armée. Je vous remercie de votre bonté pour moi, Monsieur Mullois; sans vous je n'aurais pas pu arriver ici. Voulez-vous m'indiquer où il faudra descendre, je voudrais aussi bien

vous remettre ce que je vous dois.

—Tu plaisantes. En vérité, pense-tu que je vas te prendre tes pauvres sous pour le plaisir de ta compagnie. Non, écoute, si tu as besoin d'une place, viens, elle est chez nous.

René prit la grosse main de l'honnête homme et la serra cordialement. Son voyage débutait bien. Un grand silence enveloppait les champs déserts; pas même un roulement lointain du canon. René dit tout à coup :

—L'espion a parlé d'arbres coupés au travers de la route... faites attention, Monsieur, le cheval qui voit mieux que nous a l'air d'hésiter.

—Qui vive !

La bête s'arrêta net. Un soldat s'était détaché d'un tronç de peuplier avec lequel il faisait corps.

—C'est l'entrée de la zone, dit Mullois au soldat. J'ai un laissez-passer. Et je sais le mot de passe.

—Alors, dites-le.

—Bayard.

—Bon, allez. C'est vous l'épicière, j'étais prévenu; vous êtes seul, n'est-ce pas ?

—Avec un tas de poulets et de bonnes choses. Tiens, prends une tablette de chocolat, garçon, ça te remettra le moral.

—Merci, c'est pas de refus.

—Dis donc, y a pas d'arbres coupés en travers de la voie ?

—Si, mais appuyez à droite sur la berge, y a place pour une voiture.

—Merci, bonsoir.

Un peu plus loin, et quand la sentinelle ne put entendre, Mullois expliqua :

—J'ai pas le droit d'emmener quelqu'un, j'avais peur que tu causes. On est à présent en pays fermé. Distingues-tu un peu ce qui nous entoure ?

—Un peu, oui. Je crois apercevoir la ferme.

—Moi aussi. Saute quand on sera devant un peuplier sans que j'arrête, rapport au garde-voie, t'es deux champs de betteraves à traverser. Et puis évite la cour de la ferme à cause du chien, longe la haie extérieure du chemin, et sur-le-tout droit. Sur le ruisseau il y a une planche jetée d'un bord à l'autre. Encore un conseil : Dans tes courses, si tu as « oif », ne bois pas aux puits, la plupart du temps les Boches les ont empoisonnés. A présent, va, mon petit, et bonne chance.

L'enfant bondit légèrement, la charrette continua de marcher vers le but.

(A suivre)